DIVERTISSEMENS DE M. MAZILLIER.

DÉCORATIONS : Le Palais du comte de Toulouse (1er acte), la Thébaïde (1er tableau du 2me acte), les Jardins du sérail (1er tableau du 3me acte), la Vallée de Josaphat et le Panorama de Jérusalem (4me acte), sont de MM. Séchan, Dièterle et Despléchin. — Le divan de l'émir (2me tableau du 2me acte), de la Place Ramla (2me tableau du 3me acte), sont de MM. Cambon et Thierry.

JÉRUSALEM,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

PAROLES

DE MM. GUST. VAEZ ET ALPH. ROYER,

MUSIQUE DE G. VERDI,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 26 novembre 1847.

BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

—

1847

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GASTON, vicomte de Béarn.	MM. DUPREZ.
LE COMTE DE TOULOUSE.	PORTHEAUT.
ROGER, frère du Comte.	ALIZARD.
ADHÉMAR DE MONTEIL, légat du pape.	BRÉMONT.
RAYMOND, écuyer de Gaston.	BARBOT.
UN SOLDAT.	F. PREVOST.
UN HÉRAUT.	MOLINIER.
L'ÉMIR DE RAMLA.	GUIGNOT.
UN OFFICIER DE L'ÉMIR.	KOENIG.
HÉLÈNE, fille du Comte.	Mmes J.-VANGELDER.
ISAURE.	MULLER.

CHEVALIERS, DAMES, PAGES, SOLDATS, PÈLERINS, PÉNITENS, UN EXÉCUTEUR. — CHEIKS ARABES, FEMMES DU HAREM, PEUPLE DE RAMLA.

Le premier acte à Toulouse, en 1095, après le concile de Clermont. Les autres actes quatre ans plus tard, en Palestine.

JÉRUSALEM,

OPÉRA EN QUATRE ACTES.

ACTE I.

Dans le palais du comte de Toulouse. — Une galerie servant de communication entre le palais et la chapelle élevée de quelques degrés et qu'on voit dans toute sa profondeur. En dehors de la galerie, une terrasse longe le profil du palais; de cette terrasse un escalier descend dans les jardins, qui ne laissent apercevoir que la cime des arbres.

SCÈNE PREMIERE.

HÉLÈNE, GASTON, ISAURE.

Il fait nuit. Au lever du rideau, Hélène est près de la porte qui conduit aux appartemens, et Gaston au milieu du théâtre, écoutant avec inquiétude. Isaure, qui veille au fond, le rassure du geste.

GASTON, *revenant auprès d'Hélène.*

Non, ce bruit, ce n'est rien; mais il faut, mon Hélène,
Il faut nous séparer.

HÉLÈNE.

Et sans m'avoir promis d'oublier cette haine,
Que mon père est prêt d'abjurer.

GASTON.

Il a tué le mien dans une injuste guerre!

HÉLÈNE.

Il t'attend ce matin pour réconcilier
Ta famille et la sienne.

GASTON.

Ah! puissé-je oublier!

HÉLÈNE.

Tu ne m'aimes donc pas?

GASTON.

J'éteindrai ma colère !
Mais s'il me refusait ta main !

HÉLÈNE.

Attends, espère !

GASTON.

Je puis tout pardonner si je suis ton époux.

HÉLÈNE.

Gaston, voici le jour !

GASTON.

Déjà ?

HÉLÈNE.

Séparons-nous.

ENSEMBLE.

Adieu, mon bien-aimé, va, fuis, voici l'aurore !
Il faut nous séparer ; mais emporte ma foi.

GASTON.

Je pars, ma chère Hélène, et je te jure encore
D'oublier mes affronts pour ne songer qu'à toi.

Gaston sort par l'escalier qui descend dans les jardins. Hélène le suit des yeux. On entend sonner l'angelus.

SCENE II.

ISAURE, HÉLÈNE.

ISAURE.

La cloche sonne. On peut venir, je tremble.

HÉLÈNE.

Isaure ! pour Gaston prions, prions ensemble.

Isaure va s'agenouiller sur les marches de la chapelle.

PRIÈRE.

Vierge Marie,
Ma voix te prie :
Taris mes pleurs.
O Vierge de douleurs,
Fais sur nous descendre

Ton regard si tendre,
Vois mes terreurs !
Fais que la haine, en cette enceinte,
Tombe et s'efface avec ma crainte,
Et d'être heureuse enfin viendra le jour.
Vierge Marie,
Ma voix te prie,
Sur nous jette un regard d'amour.

Hélène rentre avec Isaure dans les appartemens. L'orchestre peint le lever du soleil.

SCENE III.

SEIGNEURS *et* DAMES.

CHOEUR.

Enfin, voici le jour propice
Qui réunit deux cœurs rivaux,
Le jour ou Dieu dans sa justice
Vient mettre un terme à tous nos maux.
Non, plus de guerre !
Trêve à la haine et paix sincère !
Chrétien et frère,
Même bannière
Te guidera.
Pour la croisade où l'on t'appelle,
Soldat du Christ, montre ton zèle,
Toujours fidèle,
Dieu se révèle,
Il te suivra.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE COMTE, HÉLÈNE, ROGER *et* ISAURE, *sortant des appartemens* ; GASTON, *arri-*

vant du dehors, suivi de RAYMOND *son écuyer et de quelques* CHEVALIERS.

LE COMTE, *à Gaston.*

Avant que nous partirons pour la croisade sainte,
L'Église veut ici nous réconcilier.
Plus de haine entre nous. Cette loyale étreinte
Vous engage à jamais ma foi de chevalier.
Ne formons désormais qu'une même famille,
Vicomte de Béarn, je vous donne ma fille.

ROGER, *au Comte.*

Mon frère !...

HÉLÈNE, *avec joie.*

Juste ciel !

GASTON.

Soyez béni, seigneur !
Mon cœur l'avait choisie,
Vous comblez tous mes vœux.

ROGER, *à part.*

O rage ! ô jalousie !

HÉLÈNE.

Mon père ! mon Gaston !

ROGER, *à part.*

Oh ! cachons ma fureur.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Je tremble encor, j'y crois à peine.
Plus de vengeance, plus de haine !
Ah ! d'ivresse mon âme est pleine !
C'est Dieu qui nous protége encor.

GASTON.

Rêve béni ! j'y crois à peine,
Dieu me donne ce doux trésor.

J'oublie à jamais ma haine,
Au bonheur je crois encor.

LE COMTE.

Désormais plus de haine,
Que l'amour vous enchaîne.
Mon Dieu, bénis leur sort.

ROGER, *à part.*

Tremble ! j'aurai ta vie,
Tremble ! ma jalousie
Sur toi suspend la mort.

LE CHOEUR.

Sa confiance
Est sans prudence,
Car la vengeance
Peut-être dort,
Il se confie à qui jura sa mort.

GASTON.

A vous, comte, jusqu'au trépas.

ROGER, *à part.*

Lui !... lui, la posséder !... jamais ! Cherchons un bras
Qui serve ma colère...

Il sort.

LE COMTE, *à Gaston.*

Tous deux agenouillés à la table de Dieu,
Scellons dans ce saint lieu
Notre amitié sincère.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LE LÉGAT.

LE LÉGAT.

Adhémar de Monteil, légat du pape Urbain,
Au comte de Toulouse apporte un bref de Rome :

Le saint père te nomme
Chef des croisés français...

LE COMTE.

Nous partirons demain.

A Gaston.

Et vous à qui je donne une fille que j'aime...

GASTON.

Je vous suivrai.

LE COMTE.

Pour signe de ce vœu
Prenez ce manteau blanc où des soldats de Dieu
Brille le saint emblême.

Quatre pages s'avancent, détachent le manteau du comte et le placent sur les épaules de Gaston, qui s'est mis à genoux. Le Légat lui impose les mains, Gaston se relève.

TOUS.

Cité du Seigneur !
Saint sépulcre ! Calvaire !
Jardin de douleur,
Exhalons la prière !
Dieu vient pénétrer
Vos soldats d'un saint zèle,
Sa voix nous appelle
Pous vous délivrer.

Chrétien ! souviens-toi
Du devoir qu'on t'impose,
Combats pour ta foi,
De Dieu seul sers la cause !
Maudis l'offenseur
Dont l'injuste colère,
Prendrait de son frère
La vie ou l'honneur.

Tout le monde entre dans la chapelle, où un chœur religieux se fait entendre.

Viens ! ô pécheur rebelle,
Entre dans la chapelle,
Notre Sauveur t'appelle,
Il t'offre un saint pardon ;
Et toi, chrétien fidèle,
Viens invoquer son nom.

Pendant ce chœur, Roger reparaît, il écoute la prière en silence.

SCENE VI.

ROGER, *seul; puis*, UN SOLDAT.

Vous priez vainement le ciel pour mon rival !
Pour ta fille, ô mon frère ! un amour implacable
Brûle mon cœur... d'un crime il est capable,

Avec mélancolie.

Dieu pourtant n'avait pas voué ma vie au mal...
L'amour pouvait la rendre ou pure ou criminelle !

LE CHOEUR, *dans la chapelle.*

Viens, la prière t'appelle.

AIR.

ROGER.

C'est dans l'ombre, dans le mystère,
Feu coupable que j'ai su taire,
Reste encor et cache à la terre
Mes angoisses, mon remord.
Mais redoute ma colère,
Toi, l'amant qu'elle préfère !
Ta tendresse en vain espère,
Ma vengeance veut ta mort.

Au soldat qui entre et vient à lui.

Je t'attendais.

LE SOLDAT.

J'ai dû tout préparer moi-même
Pour fuir après le coup.

ROGER:

Dans Toulouse étranger
Et de tous inconnu, ta main va me venger.

LE SOLDAT.

Comptez sur moi.

ROGER.

Compte sur moi de même.

Conduisant le soldat jusqu'aux marches de la chapelle.

Tu vois ces deux guerriers couverts de mailles d'or :
L'un porte un manteau blanc, c'est mon frère que j'aime.
L'autre est mon ennemi... frappe ! je veux sa mort.

Le soldat entre dans la chapelle.

SCENE VII.

ROGER, DES SOLDATS.

Ils entrent avec des coupes et des hanaps remplis de vin.

CHOEUR.

Fier soldat de la croisade,
Bois encore cette rasade.
Mort et sang ! quelle taillade
Nous ferons des Sarrasins !
En silence ouvrant la porte,
Les houris prêtent main forte
Au chrétien qui leur apporte
Le plaisir et de bons vins.

Le chant religieux se fait entendre de nouveau à la fin de ce chœur, les soldats se montrent la chapelle et sortent avec respect.

ROGER.

Allegro de l'Air.

Ah ! viens ! démon ! esprit du mal !

Il t'a livré sa vie.
Ah ! viens au cœur de mon rival
Porter le coup fatal.
A cet amour qui le perdra
Tout son bonheur se fie,
C'est le ciel qu'il prie,
L'enfer lui répondra.

Il écoute.

Mais quel tumulte ! on s'agite, on s'écrie...
Oui !

Le soldat sort de la chapelle, en fuyant pâle et troublé.

Ma vengeance est accomplie !

L'ÉCUYER DE GASTON, *sortant de la chapelle suivi par les Chevaliers.*

Au meurtre ! arrêtez l'assassin !

Quelques soldats se mettent à sa poursuite.

ROGER, *à part, avec joie.*

Je respire !
L'enfer assura mon dessein.

SCENE VIII.

LES MÊMES, GASTON ; *puis,* HÉLÈNE, ISAURE, LE LÉGAT, LE COMTE, ET TOUT LE CHOEUR.

GASTON.

Courez !

ROGER, *stupéfait à sa vue.*

Ah ! lui vivant !

Haut.

Qui donc expire ?

GASTON.

Ton frère !

ROGER, *foudroyé.*

Mon frère ! O terreur !

Le Comte, blessé, descend les marches de la chapelle soutenu par des Chevaliers qui le conduisent dans les appartemens. Hélène est auprès de son père, dans son plus grand désespoir.

GASTON, *retenant Hélène.*

Venez, éloignez-vous d'un spectacle d'horreur.

HÉLÈNE, *d'une voix gémissante.*

Mon père!

Les Soldats qui ont arrêté le meurtrier reviennent avec lui, et le jettent aux pieds de Roger.

LES CHEVALIERS.

Le voilà!...

A Roger.

L'assassin de ton frère,
C'est lui!

HÉLÈNE.

Vengez mon père!

LES CHEVALIERS, *à Hélène.*

Nous le jurons.

GASTON, *à Hélène.*

Par le ciel qui m'éclaire!...

ROGER, *bas au meurtrier.*

Malheureux!...

En désignant Gaston.

C'était lui!
Voilà mon ennemi!

LES CHEVALIERS, *à Hélène.*

Oui, nous jurons de venger la victime.

ROGER, *bas au meurtrier.*

Sauve-moi, je te sauve.

LE LÉGAT, *au meurtrier.*

A commettre un tel crime,
Qui t'a poussé?

TOUS.

Réponds!

LE SOLDAT, *désignant Gaston.*

Lui!

GASTON.

Moi!

L'ÉCUYER DE GASTON.

Imposture!

LES CHEVALIERS, *à Gaston.*

C'est toi! c'est toi!

ENSEMBLE.

LE LÉGAT *et* TOUT LE CHOEUR, *à Gaston.*

Monstre, parjure, homicide!
Du ciel la foudre est rapide.
Malheur à toi, perfide!
Infâme! à toi malheur!

ROGER, *à part, isolé.*

D'horreur mon front est livide.
Ah! sois maudit, fratricide!
Du ciel la foudre est rapide,
Malheur à moi! malheur!

GASTON.

Moi, sacrilége, homicide!
Dévoile ici le perfide,
Mon Dieu! sois mon égide,
Toi qui lis dans mon cœur.

HÉLÈNE.

Non, tu n'es pas homicide!
Dévoile ici le perfide,
Mon Dieu! sois son égide,
Toi qui lis dans son cœur.

Tous les Chevaliers tirent l'épée.

LE LÉGAT.

Chrétiens, jetez le glaive!
La foudre de l'Église atteindra le pervers,
Le sang versé se lève
Et te crie : Anathème! — Oui, seul, dans l'univers
Va! meurtrier du comte!
Que flétri par le ciel
Et courbé sous ta honte,
On te refuse, infâme! et le pain et le sel!

STRETTE DU FINAL.

LE LÉGAT *et* TOUT LE CHOEUR, *à Gaston.*

Sur ton front je suspends / est lancé l'anathème.
Sacrilége en horreur à Dieu même!
Imposteur dont la bouche blasphème!
Meurtrier, sois maudit! sois maudit!
Traîne encor loin de nous ta misère,
Dans l'exil va chercher quelque terre,
Où l'écho porte à Dieu ta prière;
Ton forfait dans le sang est écrit;
Sois maudit!...

ROGER, *à part.*

Sur mon front doit tomber l'anathème,
Fratricide en horreur à Dieu même!
C'est du ciel la justice suprême,
Vil Caïn, sois maudit! sois maudit!
Oui, sur moi, dans sa juste colère,
L'Éternel va lancer le tonnerre!
A jamais en horreur à la terre,
Mon forfait dans le sang est écrit!...

GASTON *et* HÉLÈNE.

Par le ciel! suspendez l'anathème!

Car mon cœur en appelle à Dieu même.
Arrêtez!... votre bouche blasphème!
Moi, / Lui, coupable! ô mon Dieu!... moi, / lui, maudit!
Innocent et flétri sur la terre,
Dans l'exil moi / lui traîner ma / sa misère!
Non, le ciel entendra ma prière,
Et lui seul vengera le proscrit.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Montagnes de Ramla en Palestine, à quelques lieues de Jérusalem. — Une caverne près de laquelle s'élève une croix grossière. On aperçoit dans le lointain la ville arabe de Ramla.

SCENE PREMIERE.

ROGER, *vêtu d'une robe de bure et ceint d'une corde. Au lever du rideau, il est prosterné devant la croix.*

RÉCITATIF et AIR.

Grâce! mon Dieu! De remords déchiré,
J'ai fait pieds nus le saint pèlerinage,
Et trois ans j'ai pleuré
Dans ce désert sauvage.
— A ce front pale, à ces cheveux blanchis,
Dans l'eau des sources réfléchis,
Moi-même je ne puis, hélas! me reconnaître!
— Cette tâche de sang s'effacera peut-être!
Seigneur! de ton pardon

Mon âme est altérée !
— L'âme d'un fratricide à ton courroux livrée,
Sans l'irriter peut-elle invoquer ton saint nom?

O jour fatal! ô crime!
Tombeau de ma victime,
Du fond de cet abîme
Toujours je te revois.
Le spectre de mon frère,
Sanglant sur la poussière,
Arrête ma prière
Et fait trembler ma voix!
Pourtant à ma souffrance
Le ciel se laisse voir,
Et Dieu dans sa clémence
[illegible]spoir.

Is this new? xcor p.128

Il rentre dans sa caverne.

new!

SCENE II.

RAYMOND, L'ÉCUYER DE GASTON, *se traînant avec peine, brisé par la fatigue ; puis,* ROGER.

RAYMOND.

Du secours! ô mon Dieu! faut-il mourir ainsi!

Il se laisse tomber sur un fragment de roc.

ROGER, *sortant de sa caverne avec un bâton de pèlerin.*

Que vois-je! un malheureux que la fatigue accable!

Il s'approche, présente à Raymond la gourde qu'il détache de son bâton de pèlerin.

RAYMOND.

Donnez, la soif me tue...

Il porte la gourde à ses lèvres.

O saint homme, merci!

Car j'allais mourir sur ce sable.

ROGER, *lui montrant la caverne.*

Reposez-vous ici.

RAYMOND.

D'autres sont là perdus dans la montagne...

ROGER.

Je vole à leur secours.

RAYMOND.

Le ciel vous accompagne!

ROGER.

Fais, ô mon Dieu, que je sauve leurs jours!

Il disparaît du côté où est venu Raymond, qui entre dans la caverne.

new!

SCENE III.

HÉLÈNE *et* ISAURE, *arrivant par un sentier escarpé de la montagne.*

ISAURE.

Loin des croisés, madame, et loin de votre père,
Vous hasarder!

HÉLÈNE.

Ce pieux solitaire
Qu'à l'égal des chrétiens le Sarrasin révère,
Je veux l'interroger. — De la France banni,
Pour y cacher sa honte,
Gaston en Palestine est venu. L'on raconte
Qu'il a trouvé la mort. — Son malheur est fini,
Non le mien. — Cet ermite
Peut-être m'apprendra... Chère Isaure, entre vite.

ISAURE *se dirige vers la caverne et aperçoit Raymond qui reparaît.*

Mais voyez sur le seuil...

HÉLÈNE, *reconnaissant Raymond.*

En croirai-je mes yeux?
L'écuyer de Gaston!

RAYMOND.

Vous, madame, en ces lieux!

Il descend précipitamment auprès d'elle.

HÉLÈNE.

Parle-moi de ton maître,
Parle, fais-moi connaître
Les maux qu'il a soufferts.

RAYMOND.

Avec lui j'ai quitté la France;
Le consolant dans sa souffrance,
Je l'ai suivi dans ces déserts.
Et toujours sa triste pensée
Revolait vers sa fiancée,
Qu'il nommait en pleurant...

Hélène chancelle, Isaure s'approche vivement pour la soutenir.

HÉLÈNE.

Achève! je suis calme.

RAYMOND.

Un jour en combattant,
Le nombre, hélas! rendit sa valeur inutile.

Indiquant Ramla, qu'on aperçoit dans le lointain.

Depuis, dans cette ville,
Captif...

HÉLÈNE, *vivement.*

Il n'est pas mort!

RAYMOND.

Il est là prisonnier.

HÉLÈNE.

Il respire! ô transport!

AIR.

Quelle ivresse! bonheur suprême!
Tu m'attends, ô toi que j'aime!
Quelle ivresse! oui, Dieu lui-même
Nous guida pour nous revoir.
Noble cœur! je te proclame
Innocent d'un crime infâme.
Tu m'appelles, et mon âme
T'a gardé sa chaste flamme,
Tu m'appelles, et mon âme
Dans ma nuit s'ouvre à l'espoir.

ISAURE.

Vous oseriez...

HÉLÈNE.

Au péril de ma vie,
Je veux le revoir un instant.

A Raymond.

J'ai de l'or! guide-moi!

ISAURE, *voulant la retenir.*

Ma maîtresse chérie!...

HÉLÈNE.

J'irai! c'est mon époux devant Dieu qui m'entend.

Reprise de l'Air.

Quelle ivresse, etc.

Hélène, guidée par Raymond, se dirige avec Isaure vers Ramla.

SCENE IV.

DES PÈLERINS, *accablés par la fatigue et la soif, entrent par groupes épars; quelques-uns gravissent le sentier le plus élevé de la montagne, et reviennent dé-*

couragés; ils jettent les yeux avec désespoir sur la solitude immense qui les environne.

Mon Dieu! vois nos misères!
Perdus dans ces déserts, par la soif dévorés,
Ne serons-nous pas délivrés
Par les soldats croisés nos frères?

CHOEUR.

O mon Dieu!
Ta parole est donc vaine!
Et ce lieu
Va finir notre peine.
Des ravins
Partout l'onde est séchée,
Et cherchée,
Elle échappe à nos mains.

Nos malheurs
Ont passé notre offense.
Dans nos cœurs
Fais surgir l'espérance.
Daigne enfin
Signaler ta puissance :
Vers la France
Ouvre-nous un chemin.

Sol natal!
O patrie! ô fontaines!
Pur cristal
De nos sources lointaines!
Ciel si doux!
Vrais abris des vieux chênes!
Mourrons-nous
Sans cercueil loin de vous?

Nous souffrons,
Maudissons la misère
Et la terre
Où pour toi nous mourons.
Ciel enfin
Fais surgir l'espérance;
Vers la France
Ouvre-nous un chemin!

On entend faiblement dans le lointain le bruit d'une fanfare.

Écoutez!... cette marche guerrière!...

Quelques pèlerins montent vivement sur les hauteurs et redescendent en s'écriant avec joie :

Les croisés!

TOUS.

Ah! le ciel entendit ma prière!

SCENE V.

Des Cavaliers accourent au galop annonçant la délivrance aux Pèlerins. Bientôt arrive l'armée des croisés, musique en tête, défilant du haut de la montagne; après les Soldats, paraissent à cheval LE COMTE DE TOULOUSE *et* LE LÉGAT, *entourés de Pages et de Chevaliers. Le Légat s'arrête devant les Pèlerins qui se prosternent. La suite du cortége fait halte sur la montagne où l'on voit des chevaux chargés de bagages et des chariots avec des blessés.*

LE COMTE.

Dieu soit loué! du fer d'un assassin
Lui qui sut préserver mon sein.

LE LÉGAT.

Nous voici parvenus enfin en Palestine!

Quand le jour renaîtra,
Dans sa splendeur divine
Jérusalem à nos yeux paraîtra.

QUELQUES CHEVALIERS, *apercevant Roger qui s'avance.*

C'est lui, c'est le saint homme
Que pour sa piété dans ces lieux on renomme.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, ROGER.

LE COMTE, *allant à Roger.*

Homme de Dieu, bénissez-nous.

ROGER, *frappé de stupeur.*

O ciel !

Il tombe à genoux.

LE COMTE.

Que faites-vous ?

ROGER.

Chef des soldats du Christ, qui portez sa bannière,
Laissez-moi m'incliner le front dans la poussière !

LE COMTE.

Levez-vous !

ROGER, *à part.*

Oh ! tais-toi ! tais-toi ! cri de mon cœur,
Le repentir trahirait le coupable.

Aux Croisés.

Accueillez dans vos rangs, chrétiens, un misérable !

LE COMTE.

Un saint homme.

ROGER.

Un pécheur !
Qui s'offre pour combattre en soldat, en victime ;
Le sang pour Dieu versé rachète même un crime.

ROGER, LE LÉGAT *et* LE COMTE.

Le Seigneur

Nous promets la victoire.
O bonheur !
Nous verrons dans sa gloire
Le saint lieu,
Précieux territoire,
Qui d'un Dieu
Garde encore l'adieu.
Arborons
La bannière chrétienne,
Massacrons
Cette horde païenne.
Dieu puissant,
Notre cause est la tienne ;
Dans le sang
Renversons le croissant.

L'armée se remet en marche.

CHANGEMENT.

Le théâtre représente le divan de l'émir de Ramla.

SCENE VII.

GASTON *entre introduit par un muet qui lui fait signe d'attendre et qui se retire.*

GASTON, *seul.*

L'émir auprès de lui m'appelle.
Que dois-je craindre encor ? de la France banni,
Captif au sein d'une ville infidèle,
Je ne pourrai combattre dans mon zèle
Pour les ingrats qui m'ont injustement puni !
Hélène est près de moi !... dans leur camp ! Chère Hélène !

Dont un destin cruel m'a séparé !
Ne pas te voir, quand le ciel te ramène !
Je briserai ma chaîne et je te reverrai.

AIR.

Je veux encor entendre
Ta voix, ta voix si tendre.
Pour fuir il faut attendre
Les ombres du soir.
Ange vers qui s'envole
Mon rêve d'espoir,
Bel ange, mon idole,
Je veux encor te voir.

SCENE VIII.

GASTON, L'ÉMIR, *suivi de quelques cheiks arabes, puis* UN OFFICIER DE L'ÉMIR.

L'ÉMIR, *à Gaston.*

Prisonnier dans Ramla je te laisse la vie,
Car je ne voulais pas
Sur ma ville attirer par une perfidie
La vengeance des tiens. — Mais ils portent leurs pas
Vers ces murs. — Ce palais est ta prison. — Prends garde,
Si tu cherches à fuir, c'est la mort. — Dieu te garde !

UN OFFICIER, *entrant.*

Une femme chrétienne en Arabe vêtue,
Vient d'être prise, Émir, dans les murs de Ramla...
Ordonne et sa tête abattue...

L'ÉMIR.

Non, qu'on l'amène !...

L'OFFICIER.

La voilà !

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, HÉLÈNE, *amenée par quelques* SOLDATS.

GASTON, *à part.*

Hélène !

HÉLÈNE, *à part.*

Ciel ! Gaston !

L'ÉMIR.

Approche, jeune fille !...
Ici que cherches-tu ? Dis ton nom, ta famille.

HÉLÈNE.

Je te suis inconnue, et tu peux sans danger
M'accorder un asile.
Les chrétiens passeront sans attaquer ta ville,
Mais, mon trépas, ils sauraient le venger !

L'ÉMIR, *à part.*

Ce regard ! cet orgueil !

L'OFFICIER, *bas à l'Émir.*

Ils sont d'intelligence.

L'ÉMIR, *bas à l'Officier.*

Qu'ils restent seuls ! ils pourront se trahir.

A Hélène.

Si ta bouche a dit vrai, compte sur ma clémence.
Attends ici mon ordre.

L'OFFICIER, *à l'Émir, en sortant.*

Et moi, je veille, émir !

SCENE X.

HÉLÈNE, GASTON.

Ils suivent des yeux l'Émir qui s'éloigne ; restés seuls, ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

DUO.

GASTON.

Mon Hélène!...

HÉLÈNE.

Gaston!...

GASTON.

Chère âme, sois bénie!

HÉLÈNE.

Gaston! j'ai tout bravé.
Pour cet instant, j'aurais donné ma vie.
Car tu n'es pas coupable. Oh! Dieu t'a préservé,
Et m'a vers toi guidée.

GASTON.

En ma misère,
Je voulais, affrontant leur colère,
Parmi mes ennemis aller trouver ton père.

HÉLÈNE.

A leurs regards crains de t'offrir.

GASTON.

Errant, proscrit sur cette terre
Je n'avais plus qu'un seul désir :
Te voir encor et puis mourir!

HÉLÈNE.

Oh! garde l'espérance!

GASTON.

Hélas! elle est bannie.
Ma gloire flétrie!
Famille... patrie...
J'ai tout perdu!

HÉLÈNE.

Non! moi! je te reste!

C'est pour la vie!

GASTON.

Ange céleste!

HÉLÈNE.

Ce monde ingrat, je le déteste!

GASTON.

Ah! rétracte un vœu funeste.
L'anathème est sur moi descendu.
Dans la honte et l'épouvante
Partager ma vie errante!
Ne crois pas que j'y consente.
Non... plutôt adieu sans retour...
Dans mon cœur ta douce image
De l'espoir sera le gage.
Dieu me rend tout mon courage
S'il me garde ton amour.
Fuis!

HÉLÈNE.

Je reste!...

GASTON.

Je t'en supplie!

HÉLÈNE.

Que mon sort au tien se lie.

GASTON.

Fuis!

HÉLÈNE.

Je reste! à toi ma vie!
Que je meure au bras d'un époux!

GASTON.

Dieu t'inspire un sacrifice
Dont les anges seraient jaloux.

HÉLÈNE.

Avec toi que je périsse!
Le trépas me sera doux!

Hélène se jette dans les bras de Gaston ; puis, au milieu de son ivresse, elle semble tout-à-coup frappée d'un souvenir douloureux.

Une pensée amère
Me rappelait mon père;
De son enfant si chère
En vain il attend le retour.
Toi, que ta fille abandonne ;
Toi qu'elle afflige en ce jour,
Mon père! ô mon père! pardonne!
Ma vie est dans mon amour.

GASTON.

Toi, qui me fus ravie,
O douce fleur de ma vie,
Dans mon âme assombrie
Rayonne un céleste jour,
Quand, pour finir ma peine,
Dieu m'a donné ton retour,
Il veut que je rompe ta chaîne;
Ma vie est dans ton amour!

CRIS, *au dehors.*

Aux armes!

HÉLÈNE.

Ciel!

CRIS, *au dehors.*

Aux armes!

HÉLÈNE, *avec effroi.*

Entends ces cris d'alarmes!
S'il faut mourir, que ce soit dans tes bras.

GASTON, *regardant par une fenêtre au fond.*

Vois-tu dans la plaine là-bas
Flotter la bannière chrétienne?
La ville est en tumulte, et l'on court aux remparts...

HÉLÈNE.

Viens! peut-être on peut fuir. Oh! que Dieu nous soutienne!

GASTON.

Silence! on vient.

HÉLÈNE.

Mon Dieu!

Ils écoutent avec angoisse.

GASTON.

Non.

HÉLÈNE.

Fuyons sans retards.

ENSEMBLE.

Ah! viens, viens! je t'aime!
Suis-moi, viens! je t'aime!
Le ciel! le ciel même
Ne peut t'arracher à moi!
Viens! viens! je tremble!
Fuyons ensemble,
La mort seule pourra me séparer de toi.

Ils se dirigent vers la fenêtre, tandis qu'au dehors redoublent les cris d'alarme ; des Soldats arabes entrent conduits par l'Officier de l'Émir. Hélène et Gaston sont arrêtés dans leur fuite.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Les jardins du Harem.

SCENE PREMIERE.

HÉLÈNE, *plongée dans la tristesse.* LES FEMMES DU HAREM, *la regardant et riant de son désespoir ; les unes dansent, les autres sont couchées sur des coussins.*

CHOEUR.

O belle captive,
Timide et plaintive,
Tu restes craintive
Et les yeux baissés.
Pourquoi ces alarmes?
Pourquoi par tes larmes
Voiler de tes charmes
Les feux éclipsés?
Pourquoi de ton père,
Qui se désespère,
O belle étrangère,
Laissas-tu le seuil?

Hélène fait un mouvement désespéré.

Voyez sa colère,
L'affreux caractère!
Son front est sévère,
Son air plein d'orgueil.
Pourquoi ces alarmes?
Pourquoi par tes larmes
Voiler de tes charmes
Les feux éclipsés?

O belle captive!
Timide et plaintive,
Tu restes craintive
Et les yeux baissés.

BALLET.

L'Émir paraît, accompagné de quelques cheiks arabes; à leur approche les femmes se voilent et se dispersent dans les jardins comme une volée d'oiseaux.

SCENE II.

HÉLÈNE, L'ÉMIR, SUITE, UN OFFICIER DE L'ÉMIR *entrant du côté opposé.*

L'OFFICIER.

Les chrétiens!... ils sont-là!..
Ils vont donner l'assaut.

L'ÉMIR.

Par le secours d'Allah,
Nous les vaincrons! et si mon bras ne les arrête,
Si le chef des croisés pénètre dans Ramla,
Que de sa fille on lui jette la tête.

Ils sortent.

SCENE III.

HÉLÈNE, *seule.*

Que m'importe la vie en ma misère extrême,
Lorsque, hélas! pour jamais je perds celui que j'aime?
Comblant mon malheur,
Sur moi va d'un père
Tomber la colère...
Seigneur! Seigneur!
Ton bras m'accable!
Sois secourable
A ma douleur.

AIR.

Mes plaintes sont vaines!
Seigneur, brise mes chaînes,
Termine mes peines.
A toi,
Rappelle-moi!
Des jours pleins d'orage,
Voilà mon partage,
Leur triste présage
Me glace d'effroi.
Termine mes peines,
Mon Dieu, brises mes chaînes.
A toi,
Rappelle-moi!

VOIX DE FEMMES, *au dehors.*

On s'égorge! on se tue!

HÉLÈNE.

Ah! quel tumulte!

VOIX DE SOLDATS, *au dehors.*

Aux armes!

SCENE IV.

HÉLÈNE, LES FEMMES DU HAREM, *puis* GASTON.

LES FEMMES DU HAREM, *traversant le théâtre avec effroi.*

On se tue! on fuit plein d'alarmes,
Car les chrétiens sont entrés dans Ramla!

HÉLÈNE, *avec joie.*

Les chrétiens! mon père! Il est là!

Elle fait quelques pas pour rejoindre son père, puis elle s'arrête frappée d'une idée qui l'épouvante.

Mais Gaston! sa perte est certaine,
S'il tombe entre leurs mains?... je tremble!

GASTON, *entrant.*

Chère Hélène!

HÉLÈNE.

Gaston! je meurs d'effroi.

GASTON.

A mes gardes troublés opposant mon courage,
Mon poignard jusqu'à toi
Sut m'ouvrir un passage.

HÉLÈNE.

Mais les croisés sont là.

GASTON.

Ton père m'entendra.

HÉLÈNE.

Mais ils t'ont condamné!

GASTON.

Mon sort s'accomplira!

HÉLÈNE.

Ils viennent!... je frémis!

SCENE V.

LES CROISÉS *font irruption dans le Harem.* LE COMTE DE TOULOUSE, *paraît l'un des premiers, et aperçoit Hélène auprès de Gaston.*

LE COMTE.

O ciel! fille coupable!
C'est donc pour cet amant?...

LE CHOEUR.

Gaston le meurtrier!
Qu'il périsse!

HÉLÈNE.

O mon Dieu!

LE COMTE, *à Gaston.*

Déloyal chevalier!

GASTON.

D'un forfait exécrable,
Et vous aussi, vous m'avez cru capable.

LE CHOEUR.

A la mort! à la mort!

GASTON.

Ordonnez de mon sort.
Préparez le supplice,
Votre aveugle justice
De l'innocent
Va répandre le sang.

HÉLÈNE.

Par pitié!

LE CHOEUR.

Qu'on l'entraîne!

HÉLÈNE.

Arrêtez!

LE CHOEUR.

Qu'il périsse!

Gaston est entraîné par des soldats.

HÉLÈNE, *avec désespoir.*

Et tu le vois! Dieu tout puissant!

Aux Chevaliers.

Non... votre rage,
Indigne outrage,
N'est pas l'ouvrage
D'un Dieu clément.
L'enfer inspire
Votre délire
Et le martyre
De mon amant.
A vous la honte, à vous le crime,

Que de la victime
Retombe sur vous le sang!

LE COMTE.

O déshonneur!

LES CROISÉS.

Au traître, la mort!

HÉLÈNE.

Le ciel s'entr'ouvre,
Et votre sort,
A mes yeux se découvre.
Dieu sur vous étendra,
Barbares! sa main puissante.
Sur vos fronts tonnera
Le cri de l'épouvante.

LE COMTE.

O sacrilége amour.
Maudite par ton père,
Va-t'en! Qu'à ta prière
Le ciel se ferme un jour.

HÉLÈNE.

Dans ta colère,
O mon Dieu tutélaire,
Ton bras, j'espère,
Les punira!
Et sans clémence
Dans ta sentence,
Oui, ta vengeance
Les frappera!

LE COMTE *et* TOUS LES CHEVALIERS.

Courroux impie!
Le traître expie

Sa félonie,
Il périra.

Le Comte saisit le bras de sa fille et l'entraîne, suivi par les Chevaliers.

CHANGEMENT.

La place publique de Ramla. Une estrade tendue de noir.

SCENE VI.

CORTÉGE, *amenant* GASTON, *entouré de* SOLDATS *et* DE PÉNITENS, *qui portent son casque, sa targe et son épée;* LE LÉGAT, L'ÉCUYER DE GASTON, *portant sa bannière,* LES CHEVALIERS, UN HÉRAUT, UN EXÉCUTEUR, LE PEUPLE DE RAMLA.

GASTON.

Barons et chevaliers, devant vous, je proteste,
Et devant Dieu, car je suis innocent!
Mais vous m'avez rendu mes armes... Il me reste
A mourir comme doit un homme de mon sang.
Écuyer, près de moi, fait flotter ma bannière!

LE LÉGAT.

Arrête!... Condamné, par ce bref du saint père
Demain tu subiras la mort;
Mais aujourd'hui c'est l'infamie!
Oui, tu seras d'abord
Dégradé de noblesse et de chevalerie;
Déclaré traître, infâme, et comme tel traité
Dans ta dernière postérité.

GASTON.

L'infamie!... O mon Dieu! prenez, prenez ma vie!

Vos bourreaux, je les défie,
Mais mon honneur! mais mon honneur!...

LE LÉGAT.

Tel est l'arrêt.

GASTON.

O douleur!
O mes amis, mes frères d'armes,
Mon cœur se fend, voyez mes larmes!...
Le déshonneur! c'est trop affreux!
N'accablez pas un malheureux.
Mon dernier jour me sera doux,
Et je l'implore à vos genoux.
Mais, par le ciel! moi, traître!... infâme!...
Je pleure, hélas! comme une femme,
C'est la pitié que je réclame...
Par quels accens vous attendrir?
O mes amis! sans me flétrir,
Laissez-moi, laissez-moi mourir!

LE LÉGAT,

Qu'on exécute la sentence.

LES CHEVALIERS.

Point de pitié! point de clémence!

Un Héraut fait monter Gaston sur l'estrade où se trouve déjà l'Exécuteur; le Héraut y monte également.

LE HÉRAUT, *montrant le casque de Gaston.*

Ceci
Est le heaume d'un traître,
Déloyal chevalier!

GASTON, *avec désespoir.*

Tu mens! tu mens!

LES CHEVALIERS.

Au traître

JÉRUSALEM.

Point de merci !

L'Exécuteur brise le casque avec une masse d'armes.

LES PÉNITENS.

PSEAUME : *Cum judicatur exeat condemnatus et oratio ejus fiat in peccatum.*

GASTON.

O torture ! ô douleur ! ô m'avillir ainsi !

LE PEUPLE.

Au fond du cœur sa voix pénètre.

LE HÉRAUT, *montrant l'écu de Gaston.*

Ceci
Est la targe d'un traître !
Déloyal chevalier !

GASTON.

Tu mens ! tu mens !

LES CHEVALIERS.

Au traître
Point de merci !

L'Exécuteur brise la targe.

LES PÉNITENS.

Fiant dies ejus pauci et hereditatem ejus accipiat alter.

GASTON.

Mon Dieu ! tu vois ce que je souffre ici.

LE PEUPLE.

Quelle pitié ses pleurs font naître !...

LE HÉRAUT, *élevant l'épée de Gaston.*

Ceci
Est l'estoc de ce traître !
Déloyal chevalier !

GASTON.

Tu mens ! tu mens !

LES CHEVALIERS.

Au traître
Point de merci !

L'éxécuteur brise l'épée.

LES PÉNITENS.

Et dilexit maledictionem et veniet ei. Et noluit benedictionem et longabitur ab eo.

GASTON.

Caliee d'amertume ! Oh ! qu'on me tue aussi !

LE PEUPLE.

Dans ta bonté, Seigneur, accorde-lui merci.

LE LÉGAT.

Que le bras séculier à le punir s'apprête.
Le soleil de demain verra tomber sa tête.

GASTON, *descendant de l'estrade.*

Tuez-moi, tuez-moi, frappez ! Qui vous arrête ?

GASTON.

Frappez, bourreaux ! je reprends ma fierté.
Mon sang versé pour vous fut mon seul crime,
Et devant Dieu l'innocente victime
Vous chargera de votre iniquité.

LE LÉGAT *et* LES CHEVALIERS.

Traître ! félon ! ton arrêt est porté !
Ton sang versé vengera ta victime !
Tu porteras ton opprobre et ton crime
Aux pieds de Dieu, qui voit l'iniquité.

L'ÉCUYER DE GASTON *et* LE PEUPLE.

O Dieu puissant ! son arrêt est porté !
Prends en pitié, Dieu du ciel, la victime,
Toi, qui connais l'innocence et le crime,
Fais luire un jour ta sublime équité.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le théâtre représente la limite du camp des croisés dans la vallée de Josaphat. Des soldats gardent l'entrée d'une tente principale.

SCENE PREMIERE.

ROGER, *seul.*

Voici de Josaphat la lugubre vallée,
Jérusalem, où vont flotter nos étendards.
Que je trouve, ô mon Dieu, la mort sur ses remparts!
Et reçois dans ton sein mon âme désolée.

CHOEUR DANS LA COULISSE.

Jérusalem la sainte,
La divine cité,
Accueille dans ton enceinte
Un Dieu de liberté.

ROGER.

Les chrétiens en prière,
Prêts à combattre, invoqent la faveur
Du Seigneur.

SCENE II.

ROGER, LES CROISÉS *en procession, bannières déployées,* HÉLÉNE *parmi les femmes.*

LES FEMMES.

Ah! que nos pleurs arrosent la poussière
Du céleste tombeau!

Puisse notre âme à son heure dernière
Fêter un jour si beau!

Hélène qui s'avance au milieu des femmes, ralentit ses pas devant la tente, elle cherche à y faire pénétrer ses regards en disant :

Pourrai-je le revoir?...

LES PÈLERINS.

C'est là
Qu'apparut, portant le calice,
Un ange au fils de Dieu, c'est ici qu'il pleura,
Et son supplice,
Ces lieux l'ont vu... c'est là!

TOUS.

Des Oliviers saluons la montagne
Et son reflet de sang!
Comme un linceul sur l'aride campagne,
Le silence descend.
O montagne! ô vallée! ô lieux pleins de mystère,
Où Dieu nous jugera!
Des anges lorsqu'ici l'appel retentira,
Les morts sortiront de la terre
Et le juge apparaîtra!...

La procession continuant sa marche, disparaît aux yeux, et les chants meurent au loin dans la vallée. Roger est resté en prières pendant tout ce temps.

SCENE III.

ROGER, LE LÉGAT; *puis* HÉLÈNE.

LE LÉGAT, *sortant de la tente.*

Saint ermite, c'est vous!

ROGER.

Sans entrer dans Ramla,
J'ai devancé l'armée.

LE LÉGAT, *désignant la tente d'où il sort.*

Un grand coupable est là,
Pour meurtre condamné par un décret de Rome ;
Assistez-le.

Hélène a reparu mystérieusement pendant ces derniers mots; elle reste au fond du théâtre et écoute.

LE LÉGAT, *s'adressant aux Soldats qui gardent la tente, où est Gaston.*

Qu'il vienne ! à ce saint homme
Vous obéirez comme à moi.

A Roger.

Absolvez le coupable
Moi, je vais des croisés fortifier la foi...

Il sort.

ROGER, *à lui-même.*

Meurtrier comme moi ! pensée inexorable.

Après la sortie du Légat, Hélène s'est avancée, attendant avec angoisse que Gaston paraisse; il sort de la tente emmené par les soldats.

SCENE IV.

GASTON, HÉLÈNE, ROGER, SOLDATS.

HÉLÈNE.

C'est lui !

Elle se jette sur son passage.

GASTON.

Je te revois.

J'y comptais.

ROGER, *à part, tressaillant.*

Cette voix !

Il s'approche et les reconnait.

Ah ! terre, entr'ouvre-toi !

GASTON, *à Hélène.*

Oh ! comme ils m'ont traité ! mes yeux n'ont plus de [larmes.
Par le bourreau j'ai vu briser mes armes.

ROGER, *à part.*

Et je n'étais pas là !

GASTON.

Ce jour est le dernier.
Je mourrai sans combattre...

ROGER, *à part,*

Ah ! c'est Dieu qui m'éclaire.

Aux Soldats.

Par ordre du Légat à son heure dernière
Laissez-moi seul avec le prisonnier.

Les Soldats se retirent.

GASTON.

Enfin s'apprête mon supplice.

HÉLÈNE, *avec désespoir.*

Seigneur ! voilà donc ta justice.
Dieu qui causes ma misère,
Qui repousses ma prière,
Frappe et montre, en ta colère,
Que le ciel s'égare aussi !
Dieu cruel...

ROGER, *s'avançant.*

Sur l'innocence
Sa clémence
Veille ici.

HÉLÈNE.

Doux espoir, parole ineffable !...

GASTON.

Bénissez-moi !

ROGER.

Pour t'obtenir
Je suis, hélas ! trop coupable,
Cette main ne peut bénir.

HÉLÈNE.

O saint homme !

GASTON.

Ma voix vous prie.

ROGER.

Je ne puis.

GASTON.

Je succombe ! oh ! que, par vous bénie,
Finisse ma triste vie,
Homme de Dieu, bénissez-moi.

ROGER, *mettant dans la main de Gaston son épée, dont la garde forme une croix.*

Eh bien ! sur cette croix qu'un pécheur te présente :
Imposant les mains à Gaston, qui est à genoux, les yeux fiés sur la croix de l'épée.
Ame innocente,
En Dieu sois confiante ;
Oui, sa justice éclatera pour toi.

HÉLÈNE.

O bonheur ! ton innocence
Peut au jour paraître encor.

GASTON.

En vain tu parles d'espérance,
Elle est pour moi dans la mort.

TRIO.

Dieu nous sépare, Hélène !
Oui, l'espérance est vaine !

La mort, hélas ! m'entraîne,
Je me soutiens à peine...

HÉLÈNE.

Ah ! si ton heure est venue,
Si l'epérance est perdue,
Je te serai bientôt rendue,
La tombe finira mon malheur.

ROGER, *à part.*

Mon Dieu, sur le vrai coupable
Descend ta main redoutable.
Grâce ! ô divin Sauveur !

GASTON.

La terre sur nous est fermée,
Hélène, que j'ai tant aimée...

HÉLÈNE.

O douleur !
Seule dans sa misère,
Laisser ton Hélène si chère !

GASTON.

Tes plaintes déchirent mon cœur.

ROGER, *à Gaston.*

Qu'en Dieu ton âme espère,
Entends la voix du ciel.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Je quitte avec toi la terre,
Ce monde ingrat et cruel,
Mon âme te suit dans le ciel !

ROGER, *à part.*

Sois apaisée,
O justice du ciel !

GASTON.

Ma vie est brisée ;
Elle est flétrie, et Dieu m'ouvre le ciel.

ROGER.

Reprends ce fer, je te délivre !

GASTON, *ramassant l'épée.*

Qu'entends-je ?

HÉLÈNE.

O bonheur !

ROGER.

Viens, viens ! pour le Seigneur
Tu peux combattre.

HÉLÈNE.

Vivre !

GASTON, *avec transport.*

Mourir avec honneur !

CHANGEMENT.

La tente du comte de Toulouse.

SCENE V.

HÉLÈNE, ISAURE, *puis* LE COMTE, LE LÉGAT, CHEVALIERS *et* GASTON.

ISAURE.

La bataille est gagnée ! En ses murs embrasés,
Jérusalem a reçu les croisés.

VOIX, *au dehors.*

Victoire !

ISAURE.

Entendez-vous ?

HÉLÈNE, *se jetant dans les bras du Comte, qui entre suivi du Légat.*

Mon père !

LE COMTE.

Plus d'alarmes !

LE LÉGAT.

Dieu protégea nos armes.

Des chévaliers, portant les étendards conquis, sont venus à la suite du Comte ; Gaston paraît le dernier, son épée de combat à la main, la visière de son casque abaissée.

LE COMTE, *à Gaston.*

Noble guerrier,
Qui plantas le premier
L'étendard de la croix sur la cité conquise,
Quel est ton nom ?

GASTON, *relevant la visière de son casque.*

Me reconnaissez-vous ?

LES CHEVALIERS.

O surprise !
Gaston !

GASTON.

Oui, c'est moi, dont le nom fut couvert d'infamie...
Ma bannière à vos pieds fut jetée en lambeaux.
Que par vous cette épée encor soit avilie,
Pour vous j'ai combattu.... donnez-moi des bourreaux.

HÉLÈNE, *avec angoisse, au Légat.*

Le ferez-vous mourir ?

GASTON.

Qu'on me mène au martyre.

SCENE VI.

LES MÊMES, ROGER, *blessé mortellement, soutenu par quelques Chevaliers.*

ROGER.

Arrêtez!

LES CHEVALIERS.

Le saint homme! il est blessé!

ROGER.

J'expire!

Ciel, daigne prolonger
Ma vie un seul moment... Vous allez me maudire...
Au Comte.
Reconnais-moi... je suis... ton frère.

TOUS.

Lui! Roger!

ROGER.

Un instant me reste encore,
Pour Gaston ma voix t'implore.
Oh! qu'il soit sauvé par toi!
Le remords ici m'amène,
Seul je dois subir la peine
D'un forfait commis par moi.

Mouvement général. Hélène se jette dans les bras de Gaston

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

Dieu secourable,
Tu lui rends le bonheur,
Et la vie et l'honneur.

GASTON.

Dieu secourable,

Tu me rends le bonheur,
Son amour et l'honneur.

LE COMTE *et* LE LÉGAT.

Quoi! le coupable,
C'est mon frère! O terreur!
O mystère d'horreur!

ROGER, *d'une voix suppliante.*

A mon heure dernière,
Grâce! grâce!

LE COMTE.

Mon frère!

ROGER, *après avoir étreint le Comte dans ses bras.*

Que je voie en mourant la cité du Seigneur!

Le fond de la tente s'ouvre et montre un panorama de Jérusalem.

HYMNE GÉNÉRAL.

A toi gloire!
O Dieu de victoire,
En mémoire
De ton ferme appui!
Que des anges
Les saintes phalanges
En louanges
Éclatent pour lui!

FIN.